

RAPPORT DE FIN DE MISSION

1. Etat des relations entre la Suisse et le Soudan

Les relations soudano-suissees sont bonnes. Elles se sont développées de manière constante et harmonieuse. Notre image de marque est toujours claire et bien établie. Cette situation est reflétée entre autres dans le fait qu'un second vol hebdomadaire a été accordé à Swissair à partir du 1er avril 1980. Toutefois, dans ce pays pauvre mais renfermant un potentiel très riche, une question est fréquemment soulevée dans les conversations avec des autorités ou des hommes d'affaires soudanais: celle de l'absence de la Suisse dans des projets de coopération technique sur le plan bilatéral, sauf pour quelques bourses. Ces milieux soudanais ressentent particulièrement l'abstention de notre pays riche et industrialisé dans ce secteur. En effet, les actions que nous finançons ou auxquelles nous participons sont réalisées par des organisations internationales. Notre position, face à ce problème, est encore mal comprise; surtout que jusqu'au milieu de l'année passée, il n'était pas permis d'exposer en détail notre activité dans ce domaine. Nous perdons, de ce fait, un précieux élément de "sympathie" dans nos négociations avec le gouvernement. Bien que, sous ce rapport, notre engagement dans ce pays ait été plus que modeste.

Pour faciliter les échanges commerciaux, l'OFAEE avait élaboré un projet d'accord commercial et de coopération économique avec le Soudan, qui avait été soumis à son gouvernement. Ce projet est revenu avec certaines contre-propositions demandant notamment l'inclusion d'une coopération technique bilatérale, qui aurait engagé notre gouvernement à prendre en charge des projets. Du côté suisse on ne s'est pas encore prononcé sur ces contre-propositions communiquées aux milieux intéressés. Le projet d'accord est donc resté lettre morte depuis lors.

2. Relations entre la mission et la colonie suisse

Ces relations ne posent pas de problèmes. La colonie suisse s'est accrue au cours des trois dernières années d'une manière réjouissante et compte actuellement entre 80 et 100 membres. Cependant, une partie de ceux-ci ne séjourne pas en permanence au Soudan et peut être assimilée à des "saisonniers", qui viennent ici au moment des travaux des champs (traitement par insecticides, application d'engrais par la méthode d'arrosage aérien, etc.). Un autre groupe est constitué par une équipe poursuivant chaque hiver des recherches archéologiques à Kerma. D'autres séjournent au Soudan pour procéder à des montages d'équipements électriques ou d'usines.

Les réunions de la colonie suisse ont jusqu'à présent eu lieu à la résidence et la plus importante d'entre elles a lieu naturellement le 1er Août. Il n'y a pas encore de société suisse au Soudan, mais la question de sa création pourrait devenir actuelle dans un proche avenir. Les Suisses parlant allemand sont admis au club allemand, dont l'adhésion donne accès aussi au club américain (USA).

3. Relations

a) avec des membres du gouvernement et fonctionnaires haut placés

L'Ambassade a ses entrées au Service du protocole et auprès du Directeur des affaires ouest-européennes, mais elle est bien connue aussi des divers ministères et autres services du gouvernement. Elle dispose également d'une cartothèque d'anciens boursiers, dont quelques-uns occupent des fonctions importantes: ministre de l'irrigation, membre du comité central de l'Union socialiste soudanaise, directeur de l'Office du tourisme. Quelques-uns d'entre eux restent très attachés à notre pays et gardent le contact avec la mission.

b) avec des collègues à Khartoum

La mission entretient d'excellentes relations entre autres avec les ambassadeurs des pays du Marché commun, qui jouent ici un rôle important en raison de l'aide financière et

de la coopération technique accordées par la CEE. Celle-ci a ouvert son propre bureau à Khartoum. Ces ambassadeurs font preuve d'une émulation active et cherchent à assurer à leur pays les contrats pour des projets financés par la Communauté.

c) avec d'autres personnes

Il est très utile d'avoir de bonnes relations avec les communautés arménienne, grèque, syrienne et libanaise, dont les membres influents jouissent souvent de situations en vue, soit dans l'industrie, soit dans le commerce. Plusieurs d'entre eux représentent des maisons suisses (cartothèque).

4. Vie sociale

Khartoum connaît une vie sociale très active et animée. On y donne de nombreuses réceptions et on assiste à de nombreuses manifestations, surtout sportives et culturelles. La ville elle-même n'offre pas une grande variété de distractions. Dans le domaine des spectacles, il n'existe que deux ou trois cinémas. Les services culturels des grands pays occidentaux y suppléent en organisant des séances cinématographiques et musicales et en jouant des pièces de théâtre. Ils disposent de locaux appropriés à cet effet.

Vu la grande chaleur, la pratique du sport pour les Européens est en général limitée à la natation et à la voile (Nil), auxquelles s'ajoutent, pendant 2 ou 3 mois d'hiver, le tennis et l'équitation. En raison des nombreuses coupures de courant - actuellement chaque dimanche et mercredi de 8.00 à 14.00 dans le quartier de la résidence; pannes en sus - l'usage des bains est indispensable pour se rafraîchir et pour se maintenir en bonne santé. Si l'on ne dispose pas de sa propre piscine, il faut devenir membre d'un des nombreux clubs de la ville. D'ailleurs, pour obvier à ces inconvénients, beaucoup d'habitants et de diplomates de Khartoum s'installent à l'hôtel pendant les mois de mars à juin, principalement au Hilton, qui offre confort et facilités dans ce domaine.

5. Conditions de vie

Les conditions de vie sont devenues de plus en plus difficiles au cours de ces trois dernières années. Ceci principalement en raison des difficultés dans l'approvisionnement. A part les pénuries périodiques de sucre, de pain, de farine, de café, de thé, le ravitaillement en essence et en gaz de cuisine est devenu précaire. Il en résulte des augmentations du coût des denrées offertes seulement sur le marché noir.

L'état sanitaire du pays s'est également dégradé, car le manque de devises ne permet plus l'achat en suffisance de produits agrochimiques (insecticides pour lutter efficacement contre les moustiques). Ceux-ci sont devenus une vraie plaie depuis l'année dernière. L'usage de moustiquaires est devenu indispensable. Comme corollaire, de nouvelles épidémies infectueuses se développent (malaria, peste bubonique, méningite cérébro-spinale, choléra). L'afflux des nombreux réfugiés est partiellement cause de cette situation. Le Soudan est un pays où le soleil implacable est parfois ressenti comme une calamité.

Khartoum, le 25 avril 1980

W. Haeni

W. Haeni

Chargé d'affaires